

Société

**Papy Joe,
L'oncle
escroc** P5

Lenteur dans la rénovation
des infrastructures

**Où est le
bâton de
l'Etat?** P5



3ème édition du
Forum National du
Paysan Togolais



**Faure et les producteurs se
donnent rendez-vous
à Dapaong** P2



LE

LIBERAL

Hebdomadaire Togolais d'Information, d'Analyse et d'Opinion

N° 007 - Mercredi 15 Février 2011 - 250 F CFA / Etranger 1€

EDITORIAL

Le monde arabe 20 ans après l'Afrique noire

Après la chute de Hosni Moubarak, une seule question est sur toutes les lèvres: A qui le tour? L'effet domino joue à fond et tout porte à croire que d'autres dinosaures du monde arabe vont bientôt s'écrouler à la chaîne. Face à tant de soubresauts, l'on est bien tenté de se demander pourquoi maintenant et pourquoi la-haut, en Afrique du Nord?

La question est d'autant plus pertinente qu'il y a tout juste vingt ans, les pays de l'Afrique au sud du Sahara faisaient leurs mues démocratiques dans les mêmes convulsions sans que l'Afrique du Nord ne connaisse la moindre secousse. Certes la montée de l'islamisme radical avait commencé ses ravages sur l'Algérie mais la soif de liberté et de démocratie n'étaient pas les préoccupations de l'heure. L'Afrique du Nord était alors perçue comme un havre de stabilité contrairement à l'Afrique noire qui s'ébattait dans le tumulte des conférences nationales, des périodes de transition et des processus électoraux plus ou moins réussis. Des deux cotés du Sahara on ne se démocratise visiblement pas au même rythme. C'est si vrai que certains "sismographes politiques" avertis pensent à haute voix que l'épicentre des chocs que nous observons aujourd'hui dans la partie nord du continent est résolument ancré dans le monde arabe; et ceci pour la simple raison qu'au sud du Sahara c'est du déjà vu. Comme dirait l'autre, l'Afrique noire a déjà eu son tour chez le coiffeur; elle a déjà eu sa part des chocs cycliques qui permettent à chaque peuple d'opérer des mutations importantes à un moment donné de son histoire. Alors d'aucuns se le demandent; faut-il renouer avec les agitations populaires pour être à la mode du monde arabe qui fait à sa façon sa mue démocratique, avec vingt ans de retard sur l'Afrique noire? Prenez tout votre temps pour répondre, il n'y a pas péril en la demeure. ■

La Rédaction



Visite du Ministre chinois des Affaires Etrangères
La Chine mise sur le Togo P6

**FRAC et alliés
1ère BOUGIE
Un bilan
calamiteux** P4



**Il y a 20 ans
BRUNO
DELAYE
était nommé
Ambassadeur
au Togo** P3

3ème édition du Forum National du Paysan Togolais

Faure Gnassingbé et les producteurs se donnent rendez-vous à Dapaong pour la mise en œuvre du PNIASA

Dapaong, ville située à 650 km environ au nord du Togo, accueille du 24 au 26 février 2011 la troisième édition du Forum National du Paysan Togo (FNPT). Plus de 2000 producteurs agricoles venus de toutes les préfectures se retrouvent pour des échanges et des expositions sur l'agriculture nationale.

Cadre permanent d'échange entre le Président de la République et les producteurs d'une part et entre les professionnels du monde rural d'autre part, le Forum National du Paysan Togolais demeure une occasion importante où tous ces acteurs discutent sur les sujets d'intérêts communs relatifs au développement des activités agricoles, pastorales, hydrauliques, halieutiques et sylvicoles. Il vise à cet effet à informer les acteurs des différentes filières de production sur les technologies performantes et les innovations susceptibles d'améliorer la production, la transformation et la commercialisation des produits ; à faire connaître le savoir-faire des paysans afin de créer les conditions favorables à la croissance économique et à un développement durable et à renforcer les relations entre la recherche, la vulgarisation et la productivité. Cette année, l'accent sera mis sur la mise en œuvre du Programme National d'Investissement Agricole et de Sécurité Alimentaire (PNIASA) qui devra permettre à notre pays de poursuivre les actions courageuses et les investissements importants pour améliorer le dispositif institutionnel et productif, notamment l'approvisionnement en engrais, la commercialisation des produits agricoles, le crédit, la constitution de stock de sécurité, la recherche agronomique, l'appui conseil aux producteurs, la planification et le suivi-évaluation des activités ; en bref, c'est un



Le Président Faure Gnassingbé et le Premier Ministre Houngbo lors de la 1ère édition en 2009 à Kara

programme qui, à court terme, va contribuer de manière significative à la relance progressive de l'économie togolaise. La mise en œuvre du PNIASA se traduit d'ailleurs par l'exécution imminente du Projet d'Appui au Développement Agricole (PADAT) qui bénéficie déjà des financements conséquents pour sa phase opérationnelle, le Fonds International de développement Agricole (FIDA) et le Fonds Mondial pour l'Agriculture et la Sécurité Alimentaire (GAFSP) y ont apporté une subvention de 33, 5 millions de dollars à travers la signature des accords de financement intervenus le 22 décembre 2010 entre le Ministre de l'Agriculture, de l'Élevage

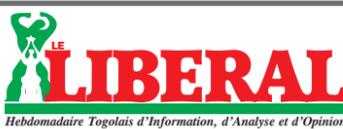
et la Pêche, Kossi Messan Ewovor et la Vice-présidente du FIDA, Yukiko Omura. Il faut rappeler que l'élaboration du Programme National d'Investissement Agricole fait suite à la reprise de la coopération entre le Togo et la communauté internationale grâce à la politique d'apaisement et de réconciliation prônée par le Président Faure Essozimna Gnassingbé. Initié et désormais consacré par le Chef de l'Etat, pour une concertation et un dialogue permanent avec les producteurs agricoles en vue de la relance agricole et économique du pays, le Forum National du Paysan Togolais est essentiellement marqué par des conférences débats, des ateliers, des

projections de films, des sketches, des décorations et un échange direct entre le Président de la République et les agriculteurs. Après kara en 2009 et Kpalimé en 2010, la troisième édition du FNPT consolidera encore une fois la synergie entre les acteurs ruraux et les hautes autorités de notre nation pour une prise en compte sérieuse des questions agricoles comme le souhaite vivement Faure Gnassingbé qui s'adressait aux paysans le 16 janvier 2010 à l'occasion de l'édition 2 du Forum dans la préfecture de kloto en ces termes : «entre vous et moi, c'est une histoire de confiance». «Maintenant tout le chemin reste à faire pour que nous puissions tous les ans, bien identifier les problèmes qui n'ont pas pu être réglés les années d'avant et voir quelles sont les décisions et les engagements mutuels et surtout travailler afin que chacun tienne son engagement pour que les campagnes s'améliorent, la confiance se renforce et la productivité augmente et finalement que le secteur agricole permette à l'homme qui s'y investit et qui y est déjà de se nourrir, d'avoir des revenus sur un marché où il peut être un acteur important et incontournable pour valoriser les produits de tous ordres (vivriers, halieutiques, animales)», souligne le Ministre de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche, Kossi Messan Ewovor. Au Togo, l'agriculture constitue le moteur de l'économie, il joue un rôle économique et social de premier plan et se hisse au premier rang des sources de croissance du pays. Occupant 70% de la population active, il génère 20% des recettes d'exportations et contribue pour environ 40% à la formation du PIB. ■

A.K

Micro à l'Envers

Les confrères se prononcent sur l'actualité



Récépissé N°0416/23/12/10/HAAC
du 23 décembre 2010

Directeur de la Publication
Fabrice P. Dariworé

Comité de Rédaction
Schmidt EZA
BRHOOM Kwamé
Dieudonné ESSOHANAM
Sémy MAREKA
Infographie
Raphaël AHIALE

Adresse
585, Av du Grand Séminaire
Hédzranawoé
Tél: +228 239 04 45
+228 915 87 53
13 BP 152 Lomé-TOGO

Imprimerie
Service Compris

Tirage
2000 exemplaires

Sujet de la semaine: Votre avis sur la célébration de la Saint Valentin par les jeunes

Andrea MAGNIM, Journaliste Présentatrice Kanal FM



Que l'on choisisse une journée pour célébrer l'amour peut sembler absurde dans un premier temps, mais en y réfléchissant par deux fois, c'est une très bonne chose. L'amour est au centre de l'humanité. Imaginez un monde sans amour, ce sera invivable. Le bonheur, l'accomplissement, la motivation, l'envie de mieux faire dans la vie, toutes ces notions de la vie sont stimulées par l'amour. L'amour permet l'entente au sein d'une relation qu'elle soit amicale ou plus, au sein des foyers, des entreprises, bref au sein de toutes sociétés. Au vu de tout ce

qui précède, il est clair que l'amour mérite qu'on lui consacre une journée, au cours de l'année. Maintenant, c'est la façon dont l'on célèbre la St Valentin, ou le sens que l'on lui donne qui pose problème. Je parle surtout des jeunes, qui se sautent dessus les 14 février, et se lâchent de façon irresponsable, et le lendemain s'oublie pour recommencer la même chose l'année d'après avec une nouvelle tête. La St Valentin est une bonne fête, mais il faut savoir la célébrer... ■

Senam AWUKLU, Rédacteur à togoenvogue.com



Cette fête prend de plus en plus de l'ampleur au Togo. Une célébration importée de l'Occident très prisée actuellement par les jeunes, la Saint Valentin se conjugue malheureusement par les ébats amoureux. Les jeunes garçons surtout font d'énormes sacrifices parfois au dessus de leurs moyens pour satisfaire aux besoins de leurs

partenaires très exigeantes. Pour moi, cette célébration mérite d'être retouchée et recadrée pour lui donner son vrai sens celui de l'expression naturelle d'un amour à l'être aimé. Les jeunes, surtout doivent comprendre que la saint Valentin n'est pas une occasion de débauche et que le vrai amour ne se démontre pas par la sexualité. ■

Pape KOUDJO, Journaliste SIKAA Magazine



Pour ou contre, je ne saurais me positionner clairement. Simplement, je constate que la St Valentin a été aussi mal incorporée dans nos mœurs, à l'image de la plupart des concepts importés d'occidentaux tels, la démocratie, la musique et la danse occidentales, le mode vestimentaire, culinaire... Il y a une décennie, la St Valentin était peu connue du grand public, en dehors de quelques milieux dits "branchés". Mais aujourd'hui, mondialisation et médiatisation obligent, le concept a été vulgarisé jusqu'à ce qu'il en devienne galvaudée. Si à l'origine, la St Valentin était une journée réservée aux jeunes fiancés prêts à se dire oui pour le meilleur et pour le pire, qu'en est-il au jour d'aujourd'hui de nos petits frères et petites sœurs qui se prêtent au jeu "dangereux" de l'amour Eros, déjà en classe de CM1-CM2 ? Avec un peu de recul, je constate avec

amertume que la St Valentin sonne actuellement dans notre pays comme une journée de banalisation des sentiments et du sexe, eu égard à ce qui se fait par les uns et les autres, malgré les IST/SIDA qui planent au dessus de nos têtes, comme l'épée de Damoclès. Les roses, les couleurs rougeâtres et tout ce qui va avec, c'est du snobisme exacerbé, du bluff emprunt d'actions étriquées, théâtralement orchestrées pour la plupart, par des esprits légers libidineux. Il est donc temps que nous Togolais, sachions prendre des choses ou concepts venus d'ailleurs avec un peu d'égard, et non de les accepter pour argent comptant, tels des moutons de Panurge. Même s'il est vrai qu'on devient original en imitant, il aussi vrai qu'on ne peut pas imiter quelqu'un jusqu'à imiter sa façon de cracher. ■

Il y a 20 ans BRUNO DELAYE était nommé Ambassadeur au Togo



Depuis que le Togo notre pays à nouer des relations diplomatiques avec la France, bien d'excellences ont foulé la terre de nos aïeux pour accomplir cette noble mission qui est celle de représenter son pays à l'extérieur. De Henry Mazoyer à Dominique Renaud présentement, chacun a, à sa manière marqué de son empreinte l'histoire des relations diplomatiques entre nos deux Etats. Mais 'il y a un qui a retenu le plus l'attention des togolais, c'est bien Bruno Delaye. Pour qui accepte de jeter un regard rétrospectif sur l'histoire de notre pays devra retenir que le Mandat de Bruno Delaye coïncidait avec l'époque des soubresauts de notre longue et difficile marche vers le processus de démocratisation. 20 ans après le souvenir qui nous reste, c'est celui d'un diplomate qui a pris partie dans notre chemin cahoteux vers la démocratie au mépris du devoir de réserve auquel est astreint tout diplomate dans un Etat accréditaire. Après le discours de la Baule en juin 1990, la France en porte-étendard de la Démocratie dans ses anciennes colonies, voulait pousser la plupart des dirigeants de ces pays à libéraliser leurs régimes. Aussi le Togo a-t-il constitué l'un des terrains idéaux pour expérimenter le fameux discours. Il fallait donc un « missi dominici » chargé d'apporter la civilisation de la démocratie. Le casting avait retenu Bruno Delaye pour le Togo. C'est ainsi que Bruno Delaye, alors âgé de seulement 39 ans, plus jeune Ambassadeur de France à l'époque est envoyé à Lomé par François Mitterrand, le socialiste Président de l'époque pour suppléer Georges-

Marie Chenu, jugé trop proche du Général Eyadema et surnommé pour cela «Pata» par la colonie française de Lomé. Mais très vite, Delaye n'a pas vite hésité à prendre fait et cause pour l'opposition en oubliant que son statut de diplomate exigeait de sa part plus de partialité et de doigté. Les archives racontent que François Mitterrand lui aurait dit à l'époque, avant son départ pour Lomé que : « Vas découvrir le Togo et sache que je ne voudrais pas entendre parler de toi pendant, au moins, six mois ». Mais c'était mal connaître le jeune diplomate de choc qui voulait vaillamment secouer le cocotier. En effet très vite, l'Excellence a pris position en s'engageant corps et âme du côté de l'opposition Togolaise. Ses intelligences avec l'opposition n'étaient qu'un secret de polichinelle à Lomé. Il était par exemple au côté du Premier Ministre Joseph Kokou Koffigoh lorsque celui-ci était encerclé par la garde présidentielle le 03 décembre 1991. Le point zénithal du parti pris de l'Ambassadeur constitue l'appel qu'il a lancé à Paris pour que l'armée française intervienne pour mater l'armée togolaise en train de tordre le coup à la démocratie. On s'en souvient, des parachutistes français avaient débarqué au Bénin voisin. Avant de repartir il était sans doute animé par l'idéal de la démocratie que tout le monde appelait de ses vœux, mais s'est heurté aux réalités et ambiguïtés de la politique togolaise animée à l'époque par une opposition pleine de contradictions, minée par des luttes intestines pour le leadership. Ce qui avait permis au Général président de reprendre la main. Il n'avait pas par exemple hésité à l'époque à réunir l'opposition en conclave pour lui demander de prendre ses responsabilités ayant constaté que celle-ci s'égarait. Mais ses agissements n'ont pas fait tache d'huile puisqu'il s'est usé jusqu'à la corde. L'intéressé lui-même reconnaîtra la quadrature du cercle de sa mission en affirmant que : « j'ai vécu un véritable dilemme au Togo : comment forcer l'accouchement de la démocratie sans utiliser les forceps, c'est-à-dire l'intervention armée ? » Peut être fallait-il simplement comprendre que la démocratie est comme une course de fond qui commence par de petits trots et que le départ immédiat du Général n'était pas un impératif catégorique pour mettre le processus sur les rails. Dix-huit mois après avoir foulé la terre de nos aïeux comme Ambassadeur, Bruno Delaye quitte Lomé pour Paris l'été 1992 complètement désabusé pour prendre la tête de la cellule africaine de l'Elysée. Il assume présentement les fonctions d'Ambassadeur de France au Mexique. ■

Semy MAREKA

Dialogue et Démocratie au Togo Le Président Faure face à un piège sans fin

L'agitation actuelle des leaders de l'opposition qui contestent la décision du gouvernement de recourir à une mission d'appui technique des processus électoraux en vue des propositions de recommandations destinées à améliorer le cadre électoral vient à nouveau relancer le débat sur les pouvoirs ordinaires d'un gouvernement dans l'administration quotidienne d'un pays. Tout se passe au Togo comme si nous étions en face d'un gouvernement de fait, sans aucune légitimité qui pour prendre une quelconque mesure devrait se référer à son opposition. Tout se passe comme si l'absolu consensus entre le pouvoir et l'opposition est indispensable à toute initiative gouvernementale. Les élus ne se fonderaient plus sur le mandat qu'ils ont reçu du peuple mais plutôt beaucoup plus sur l'adhésion d'une opposition à laquelle ce même peuple a refusé sa confiance à travers

deux scrutins historiques successifs qui ont levé la longue crise politique de ces dix dernières années.

Trois ans après le retour du Togo dans le concert des nations démocratiques sur le continent, il faut retourner loin derrière nous pour mieux comprendre afin d'exorciser les tenants de l'éternel retour en arrière.

L'opposition togolaise semble avoir appris sa leçon de très loin, de cette thèse aujourd'hui révolue et bannie qui voudrait que le rôle et la valeur d'une opposition se résument à la capacité et à l'ingéniosité de celle-ci à empêcher le pouvoir de gouverner. Dans ce sens le Togo a servi de base expérimentale assez concluante avec la longue rupture de la coopération internationale pour cause de déficit démocratique. Bien avant cela, on se rappelle la longue liste des négociations qui ont conduit à la conférence nationale, à la transition démocratique et à la résolution des

diverses crises nées des divers contentieux électoraux.

Dans ce long et douloureux acheminement démocratique, la communauté internationale à commencer par l'Union Européenne et les grands bailleurs de fonds ont toujours pris position en faveur de l'opposition qu'elles encourageaient dans sa lutte pour la démocratisation du pays. Dialogues, accords et engagements sont devenus des spécialités togolaises pour corriger le déficit démocratique constaté. Le pays était sous une tutelle qui ne disait pas son nom.

2005 arrive avec sa crise relative à la succession du Président Eyadéma, le nouveau président est lui aussi obligé d'aller plus vite notamment dans l'application des 22 Engagements et de conclure avec l'opposition un Accord Politique global, destinés à renforcer l'enracinement démocratique au Togo. Ce dispositif consensuel mis en place, le Président

Echos de la Diaspora

L'ONG Aimes Afrique installe sa branche française



L'ONG AIMES Afrique (Association Internationale des Médecins pour la promotion de l'Education et la Santé en Afrique) inaugure ses six ans d'existence et d'intenses activités autour d'un grand projet d'implantation internationale. Après les pays comme le Bénin, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Mali et le Sénégal, l'ONG aux origines togolaises est désormais implantée aux USA, Canada et en Europe. La branche française de AIMES Afrique est officiellement active depuis l'assemblée générale qui a eu lieu le 23 Janvier 2011 et qui a abouti à la mise sur pied d'une équipe de 15 membres présidés par M. Ladi FIAGA, gestionnaire en Biomédical. L'objectif assigné à toutes ses représentations occidentales est la recherche et la mobilisation des fonds en vue du renforcement des prestations et des activités de l'ONG en Afrique et plus particulièrement au Togo. Pour mémoire l'ONG AIMES Afrique qui veut « amener l'hôpital vers les populations » a déjà visité plus de 250 localités, consulté plus de 210 000 malades et opéré près de 10 000 patients. ■

Soif et phobie du développement UN PARADOXE TOGOLAIS

L'œil avisé sait que les togolais ne s'attendaient pas à voir de si tôt leur capitale se métamorphoser en chantier et que cette volonté de restructuration et de reconstruction se traduise également dans certaines contrées du pays avec le démarrage tous azimuts des ouvrages, tout cela paraît surréaliste. Les plus honnêtes saluent la vitesse et le sérieux avec lequel le gouvernement s'engage dans le développement à travers la reconstruction, notamment celle du réseau routier. Quelques uns encore se plaignent de vivre dans une ville totalement en construction et de devoir faire des gymnastiques pour retrouver leurs habituelles marges de manœuvre dans la ville. La lenteur tue et ralentit le business à leur avis. Une autre catégorie de togolais, la plus dangereuse de tous exprime son hostilité aux chantiers ouverts. Ils appuient leur faute par le fait qu'il n'y avait pas urgence pour qu'à Lomé par exemple, l'on mette toute la ville en chantier. Tout un génie est mis à contribution pour indiquer et prouver que la démarche actuelle n'est pas la meilleure et que les dirigeants n'avaient pas à accélérer le processus de reconstruction au détriment du bien-être des populations qui ont vu leurs activités mises en veilleuse. Grâce à Dieu, il y a tous les arguments dans la nature et bienheureux est celui qui s'est bien servi. Mais gardons nous de les mettre à la disposition du diable au détriment de la vérité qui comme le développement nous affranchira un jour. Car à la vérité, nous devons cette unanimité à reconnaître que la reconstruction était la priorité des priorités. ■

Faure Gnassingbé devait réussir pour une fois depuis 1993, à organiser des élections crédibles, transparentes, sans violences et reconnues acceptables par ses adversaires politiques et les partenaires du Togo. C'est avec surprise que le monde découvre que La Démocratie n'était pas de la mer à boire et que le Togo était encore capable de prouesse sur ce terrain glissant des réformes et des élections acceptables. Les verrous de la rupture de la coopération sautent et avec eux en principe toutes les pressions qui jadis étaient exercées sur un régime réputé réfractaire aux idéaux démocratiques. Le retour de la coopération internationale est effectif et change également le type de dialogue entre le Togo et son principal bailleur de fond de l'UE. Les européens optent pour des consultations désormais non

contraignantes pour un pays qui a réussi son examen de passage. L'opposition, elle est restée dans ses positions d'avant les législatives et la présidentielle de 2007 et 2010. Du dialogue et du consensus, elle s'en sert abusivement pour rendre le pays ingouvernable. Ce qui fera des points en moins dans l'exécution des promesses du mandat présidentielle 2010-2015. Faure Gnassingbé devrait le savoir pour éviter le piège des dialogues auxquels il associe l'opposition, les intentions, intérêts et ambitions au sortir de ces dialogues, généralement sans fin, ne sont forcément pas les mêmes. Et le Président doit pouvoir éviter les pièges et le dilatoire qui ne font que ralentir le train du développement qu'il vient difficilement de mettre en marche. ■

A.KILI

FRAC et alliés / 1ère BOUGIE : Un bilan calamiteux



Les leaders du FRAC jadis unis mais déjà essouffés dès les premières marches

C'est à l'initiative du Commandant Boko, Officier de la Gendarmerie Togolaise et ancien Ministre de l'intérieur que le Front Républicain pour l'Alternance et le Changement a vu le jour à Paris dans des conditions assez critiquables qui n'ont finalement pas permis d'atteindre le premier objectif assigné à ce groupe de partis politiques : atteindre l'alternance en 2010 à travers l'élection lors de la présidentielle d'un autre candidat différent de celui du RPT ou de la mouvance présidentielle.

L'impréparation qui a caractérisé la naissance de ce front et la « pression » peu orthodoxe que le Commandant a exercé sur certains leaders, notamment celui du CAR, Me Agboyibo, pour approuver l'accouchement du FRAC, n'ont pas permis la naissance d'un front effectivement rassembleur et digne de représenter dans ses plus grandes composantes l'opposition togolaise dans une joute à un seul tour dont la seule issue heureuse était la cohésion de toute l'opposition autour d'un candidat unique.

Si la suite est bien connue des togolais, il convient cependant à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du FRAC de revenir sur ce parcours sinueux et les fruits de cette collaboration d'une génération de leaders qui ont travesti la lutte pour mieux se positionner au détriment des autres tout en portant un coup à l'image d'un pays qui a commencé par surprendre à travers ses réformes, son élan de développement et son adhésion rapide à la démocratie. Commençons par le plus positif

Le rajeunissement de l'opposition et le retour du radicalisme

Contrairement au Bénin voisin où, l'union sacrée de l'opposition est un accouchement sans grande douleur, au Togo l'unité de l'opposition a toujours été un échec-en souvenir l'élection du Premier Ministre de la transition, Joseph Kokou Koffigoh qui n'a été possible parce que le RPT a dû s'allier à la fin à l'un des courants politiques de l'opposition.

Une guerre active mais jamais officiellement déclarée a toujours fait le lit aux grandes rivalités dans cette partie du gotha politique qui prône à tout vent le changement sans se donner les moyens d'y parvenir, si ce n'est toujours qu'avec le soutien contre nature et hautement intéressé du RPT.

Le grand gain pour l'opposition togolaise, avec la naissance du FRAC est l'écartement

sans ambages de l'ancienne génération qui a toujours régenté le pôle de la contestation en jouant un rôle d'opposition démocratique dont la pureté de la pratique a été très contestable parce qu'ayant fortement dévié la lutte de son essence première qui est l'aspiration du peuple à plus de liberté et de développement.

Les nouveaux leaders qui n'ont pas fait dans la dentelle avec leurs aînés qui les ont la plupart du temps initiés et formés à l'exercice du métier, ont vite fait de « court-circuiter » les prétendants légitimes à la candidature à la magistrature suprême.

Le malaise de Gilchrist Olympio lui a été fatale, la persistance de Me Yaovi Agboyibo à toujours porter les couleurs du CAR, malgré le passage de main à Me Apévon, lui a valu la colère des plus jeunes et surtout celle du Commandant Boko qui l'a sommé manu militari à signer l'acte constitutif du FRAC et donc sa démission au profit de la candidature unique de leur souhait, celle de Jean Pierre Fabre.

L'ambition déjà grillée de Koffi Yamgnane du fait de l'invalidation de sa candidature à la présidentielle de 2011, ont vite arrangé les choses, elles mêmes déjà bien élaborées par Boko et surtout Agbéyomé Kodjo qui joue avec brio la carte de l'adhésion pour mieux se désolidariser et se réintégrer à sa guise, selon ses intérêts et suivant l'environnement et la tournure des événements, il est sans doute le plus intelligent et le plus rusé de tous.

Paris a donc permis de se débarrasser de Gilchrist qui n'a même pas été informé de la tenue d'une telle initiative qui engage le parti dont il est toujours président même alité.

Paris a surtout fait sensation préélectorale avec la naissance d'une coquille vide avec le claquement de porte de Me Agboyibo et le départ quelque jour plus tard d'Agbéyomé Kodjo qui a décidé de réactiver sa candidature et qui s'adjuge à la fin la place envieuse de 3e leader de l'opposition, au coude-à-coude avec Me Agboyibo classé 2e derrière Jean Pierre Fabre, le Président de la plage.

L'opposition est à nouveau remodelée avec l'apparition de nouveaux leaders qui ne demandent qu'à se maintenir dans l'estime populaire de la période électorale et pour y parvenir, Agbéyomé s'est servi du « sable de la plage et des bougies de Dieu » dans une campagne de contestation qui n'avait que pour seul objectif la publicité autour des nouveaux leaders qui ont fait du radicalisme

leur arme de popularité. De nombreuses conséquences y en découleront.

Les marches et la masturbation des bains de foules

Le FRAC a calqué ses marches sur celles des « chemises rouges » sans grande stratégie, conviction et ambition comme celles de la Tunisie qui ont conduit à la Révolution du Jasmin et plus récemment celle d'Egypte. Koffi Yamgnane, le premier à annoncer que « nous marcherons jusqu'à ce que Faure Gnassingbé, nous rende le pouvoir » a été le premier à quitter le bitume et la plage pour retrouver ses ancêtres les gaulois, laissant sous le chaud soleil un Dahuku Péré qui a vite vu l'inefficacité des méthodes d'Agbéyomé Kodjo quant à la prise du pouvoir par la rue et les bougies et qui s'est offert après les premières semaines un repos bien mérité. Agbéyomé Kodjo lui-même s'arrêtera après avoir eu ce qu'il voulait, d'abord le positionnement de son parti entre temps mis en difficulté par l'affaire Vidada et ensuite la disqualification programmée des leaders vieillissants Gilchrist Olympio et Agboyibo. Et pour y parvenir les bains de foule ont été d'un usage assez porteur. Les marches et séances du FRAC étant devenues de vrais spectacles au cours desquels les nouveaux leaders faisaient leur show tout en abrutissant au passage « leur » peuple avec les éternels « ce n'est qu'une question de jours » et c'est la victoire. Les leaders et leurs sympathisants s'étaient beaucoup masturbés lors de ce grand sport hebdomadaire. La scission de l'UFC, le départ d'OBUTS se sont ajoutés à l'indifférence des partenaires européens et de l'église pour provoquer l'essouffement total du mouvement et ceci malgré les tentatives de capitalisation politique de l'affaire ReDéMaRe et de la crise née de l'augmentation du prix du carburant. Quant à la tempête favorablement maghrébine de la Révolution du Jasmin, ses effets n'ont pas atteint les côtes et les sables des plages locales où se tiennent encore les petites peuplades en guise de derniers rassemblements avant l'abdication et le retour à la raison.

La cause n'étant pas juste, les manœuvres pour ramer à contre courant des aspirations des actuels dirigeants pour le peuple, ont été un échec malgré le maintien d'une prétendue pression qui n'existe désormais que de nom.

L'éclatement de l'UFC et l'affaiblissement de l'opposition dans son ensemble

Le FRAC en s'écartant de la voie unitaire et en consacrant toute sa stratégie sur la frange la plus belliqueuse de l'opposition a consacré l'incapacité de l'opposition à faire l'alternance surtout face à un régime qui fait chaque jour la preuve des réformes de fond en son propre sein.

Les luttes hégémoniques au sein de l'opposition ont cassé la plus importante formation de l'opposition et l'autre moitié est passé dans le camp de l'apaisement augmentant ainsi le nombre de ceux que leurs anciens alliés désignent sous le nom de « vendus » et qui sont de plus en plus nombreux à prêter main forte au Président Faure Gnassingbé dans son combat pour l'apaisement.

L'opposition se vide et se divise davantage depuis l'arrivée de Faure Gnassingbé. Plus

grave encore l'impossibilité pour les composantes et alliés du FRAC à s'unir. Au lieu de créer l'ANC, les dissidents de l'UFC auraient dû tout simplement formaliser le FRAC qui cesserait ainsi d'être une union circonstancielle de groupuscules de partis politiques pour devenir une réelle force fédératrice de l'opposition togolaise.

La création de l'ANC ou l'autre échec d'une unique force dans l'opposition

Le régime Faure est un bloc fort composé du Rassemblement du Peuple Togolais et de ses alliés de la mouvance qui s'est créée autour du président. En face de cette redoutable machine qui a fait ses preuves aux législatives de 2007 et la présidentielle de 2010, l'opposition togolaise a échoué dans sa volonté de le supplanter. Les désirs d'indépendance des partis comme OBUTS, le repli rancunier du CAR, l'absence de poids réel des partis motivés comme le PSR ET ADDI, l'indifférence de la CDDA et de la CPP et les velléités hégémoniques précoces de l'ANC sont autant des anomalies et de maux qui ont limité l'opposition dans ses nouvelles visions après la chute indéniablement consommée de l'UFC.

A la place de l'UFC, ce sont une multitude de formations politiques qui s'érigent dans le désordre primaire qui a toujours empêché l'alternance qu'elles recherchent. Des leaders et de nombreux militants virent vers la mouvance présidentielle qui est porteuse de changement significatif et qui renoue d'ailleurs avec de sérieuses ambitions pour le développement.

Un an après, le frac n'est que l'ombre de lui-même

Depuis l'échec de son initiative, les togolais n'ont plus entendu parlé du Commandant Boko. Koffi Yamgnane l'autre farceur de cette mésaventure politique qui s'était octroyé le poste de premier ministre et de directeur de campagne est en train de s'éterniser lui aussi en France, très loin du soleil de samedi à la plage. Agbéyomé Kodjo qui a récupéré son OBUTS a pris de l'avance sur ses anciens alliés dans le sens de la participation de l'opposition au dialogue inclusif proposé par le Président de la République. Au passage il récuse Jean Pierre Fabre, avec de sérieux arguments à l'appui, dans la poursuite des revendications d'une victoire au nom d'un parti qui a déjà accepté sa défaite et qui collabore d'ailleurs avec le vainqueur.

Seuls Abi Tchessa et Aimé Gogué du PSR et de l'ADDI, deux présidents de partis politiques dont on peut compter les militants sur le bout des doigts, entourent désormais l'ANC qui ne cache pas ses ambitions d'occuper la place de l'UFC dans les cœurs des militants de l'opposition.

Les marches ont perdu de leur verve. Le FRAC résonne désormais comme le nom générique d'une action déstabilisatrice qui n'a eu lieu que dans un seul camp, même si au passage il faut reconnaître que celle-ci a pu détourner l'autorité des chantiers pour lesquels elle a reçu l'onction populaire en mars 2010. Un an après, l'ordre a pris la place de tergiversations et des manœuvres politiciennes de bas étage. La démocratie togolaise et l'apaisement passent également par là. ■

Schmidt EZA

Lenteur dans la rénovation des infrastructures: Où est le bâton de l'Etat?



La rénovation des infrastructures routières et de certains immeubles occupe une place de choix dans la nouvelle dynamique imprimée par le Gouvernement qui est celle de redorer le blason de notre pays qui a fait les frais d'une rupture de la coopération pendant plus de 15 ans.

Cette politique qui est à saluer au passage avait commencé sur des chapeaux de roue et avait nourri l'espoir pour bien de togolais soucieux de voir la terre de nos aïeux retrouver son image perdue par la dégradation des routes et certains immeubles qui avaient fait la fierté de notre Capitale à une certaine époque.

Depuis peu, force est de constater que les travaux tournent au ralenti ou même sont dans un total enlisement. Deux chantiers illustrent bien le blocage de la situation. Il s'agit de l'hôtel du 02 février et le boulevard Gnassingbé Eyadema qui jouxte le carrefour Dékon à partir de la colombe de la paix.

En effet l'hôtel du 02 Février, du haut de ses 36 étages construit depuis bientôt 37 ans, fruit du boom phosphatier des années 70 offre un bien triste spectacle dans le quartier administratif de la ville de Lomé. L'état de l'immeuble ne présage pas d'une fin à très court terme pourtant les travaux de rénovation ont commencé depuis 2006. Après 4 ans de rénovation, la tour de Lomé n'a pas encore retrouvé ses marques et le citoyen se demande ce qui y est véritablement car les ouvriers qu'on trouvait sur le chantier ont disparu comme par enchantement.

Pourquoi les travaux piétinent-ils?

La recherche des informations à ce sujet relève d'un parcours du

combattant

On sait que depuis 2006, ce sont des investisseurs libyens qui ont reçu une concession de l'Immeuble. Les travaux auraient été commencés par eux, mais le succès n'a pas été au rendez-vous.

Une société chinoise dénommée FKC aurait présentement pris le relais et prévoit achever les travaux dans deux ans. Là encore le doute plane parce que cette société très discrète ne divulgue pas des informations sur sa stratégie.

Voilà l'incertitude dans laquelle se trouve l'immeuble le plus élevé de notre capitale et ceci devrait interpeller les plus hautes autorités.

Hôtel cinq étoiles, l'hôtel du 2 février pèse beaucoup dans notre parc hôtelier qui est déjà très réduit et des dispositions idoines doivent être prises pour le remettre en l'état, car il pourrait permettre à notre pays de renouer avec son potentiel d'organisation de grands événements tels que les conférences, congrès, séminaires internationaux etc..., comme à la belle époque de la signature des conventions de Lomé. Le sommet de l'UEAMO dont nous avons l'honneur d'assurer la présidence s'annonce à grand renfort et il n'est pas certain que nous puissions relever le défi au plan des infrastructures. Ce joyau aura pu faciliter bien de choses, surtout à

booster notre secteur touristique, un des leviers de notre économie.

Au-delà de l'image du pays, il faut reconnaître que le piétinement des travaux de rénovation de ces immeubles pose des problèmes socio-économiques cruciaux car la fermeture de l'hôtel a mis au chômage technique bon nombre de nos compatriotes qui aujourd'hui ne savent plus à quel saint se vouer.

Ce sont nos pères et mères, frères et sœurs qui ont des responsabilités familiales à assumer, battent le pavé et attendent impatiemment que l'hôtel rouvre ses portes pour qu'ils puissent redémarrer leurs activités.

L'autre fait qui attriste les loméens, c'est l'état piteux dans lequel se trouve la partie du Boulevard Gnassingbé qui jouxte le Carrefour Dékon à partir de la Colombe de la paix.

Là aussi, les loméens ont poussé un ouf de soulagement au démarrage des travaux parce que c'était un véritable « Golgota » pour les usagers de cette route. Mais très vite ils ont déchanté, car depuis que l'ancien asphalte a été désagrégé, plus rien n'a été fait. L'aspect de la voie est pire qu'auparavant. Pourquoi les lignes n'ont plus bougé sur cette principale artère de notre capitale?

À la Direction des Travaux Publics, on assure que l'Etat n'y est pour rien puisque le Marché a été pris par une Société béninoise dénommée YAMEN

qui avait accepté de préfinancer les travaux. Mais elle s'est rétractée en demandant à l'Etat des acomptes qu'il n'a pas pu honorer.

On semble dire aux TP que les meilleures routes faites au Togo sont celles qui ont été financées de l'extérieur, c'est par exemple le cas du boulevard du Mono.

S'il est vrai que l'aide internationale est primordiale dans ce vaste chantier reconstruction de nos routes, il n'en demeure pas moins vrai que l'essentiel des efforts devrait être fourni par nous-mêmes.

Déjà des efforts ont été consentis par le Gouvernement en réservant une bonne partie du Budget 2011 à la reconstruction de nos routes. Mais un autre doit être fait par les pouvoirs publics en faisant preuve de plus de rigueur dans l'attribution des marchés, plus de fermeté en l'endroit des entrepreneurs indécents dans l'exécution des cahiers de charges.

Ailleurs le sabotage dans l'exécution des travaux publics vaut peine capitale, on ne le demande pas dans notre pays, mais juste de prendre des sanctions qui s'imposent. C'est à ce prix qu'on pourra relever le défi que constitue la rénovation de nos routes car, on ne dira assez, un pays est pays jaugé par ses voies. ■

Dieudonné E.

Société: Papy Joe, L'oncle escroc

L'oncle de Diane est un personnage comme on en rencontre très peu dans les quartiers de Lomé. La quarantaine révolue, c'est le genre d'homme qui a passé la moitié de sa vie à rêver et à faire rêver les autres sur des projets et activités faussement réalisables ou pratiquement impossibles à concrétiser. Quand on l'accuse d'escroquerie et qu'on le trimbale souvent à la Police ou ailleurs pour qu'il réponde de ses actes, il fait toujours l'innocent, fait pitié finalement à ses victimes qui finissent par le lâcher. Quelques rares fois ça se complique et c'est sa sœur, la maman de Diane qui paie les pots cassés.

Joseph, c'est son vrai nom. Très tôt ses capacités précoces de roublard invétéré lui ont valu le surnom de « Joe », à la fois un diminutif et un nom encenseur qui faisait de lui un personnage à la fois intrigant et sympathique. Le « papy », Joseph l'avait hérité d'un voisin de mes parents, un vieux propriétaire qui le trouvait plus éveillé que les jeunes de son âge et qui le traitait de papy, le vieux en avait fait un ami jusqu'à son dernier jour. On raconte aussi que le vieux aurait fait les frais de son amitié avec Joe sans pour autant se plaindre comme le reste de l'entourage. Papy Joe était amusant, il est très serviable quand il flaire un appât, il est souvent impitoyable et ne fait aucune différence entre ses amis, ses proches et les autres, tout le monde peut lui servir de pigeon.

En début du mois de février, il a loué une pièce à un de ses amis avec qui il partage de bons moments autour du jeu de ludo. L'ami, qui se considérait comme tel mais qui n'était en réalité qu'une connaissance et un camarade de passion, ne connaissait pas du tout Joe. C'est un soir en jouant qu'il expliquait qu'il avait de petits soucis avec sa propriétaire qui lui a donné trois mois pour déménager. Il avait déjà bousillé deux mois en croyant à un éventuelle réconciliation avec la vieille dame pour que cette dernière revienne sur sa décision. C'était peine perdu car la vieille faisait venir des candidats locataires presque toutes les semaines pour des visites. Georges compris

donc qu'il n'avait plus d'autres choix qu'à prendre ses dispositions pour libérer la pièce qu'il occupait avant la fin de la troisième semaine. Georges avait mis à contribution plusieurs démarcheurs sur la recherche d'une pièce de préférence dans les quartiers environnants du Lycée de Tokoin. Toutes les chambres que ceux-ci lui proposaient étaient hors de prix soit parce que l'avance exigée était insupportable pour lui. Georges n'avait que 40 000 F CFA pour son déménagement y compris la commission du démarcheur. C'était donc presque impossible de trouver une telle chambre en pleine ville. Lorsque Papy Joe entendit parler des 40 000 F CFA, ses yeux brillèrent et c'est tout naturellement qu'il proposa à Georges de l'aider à trouver une solution dans les meilleurs délais. Ce soir là après le jeu, il exigea de Georges qu'il lui achète la cigarette. Il lui arracha 200 F CFA pour ses clopes qui selon ses propres propos lui apporteraient vitalité et inspiration pour un recherche rapide. Il demanda à Georges de le retrouver le lendemain un peu plus tôt dans l'après midi toujours au lieu du jeu de ludo.

Le jour venu à 14 heures déjà, Papy Joe était sur les lieux. Trente minutes plus tard, Georges arrivait, un peu abattu par ses recherches ou par autres choses. A peine saluait-il les autres compagnons de jeu que Papy Joe se mit à le sermonner sur son retard qui n'était pas propice aux affaires. « On ne traite pas des affaires chaudes avec autant de nonchalance. » L'incident clos, Joe expliqua à Georges qu'il avait trouvé une chambre dans une belle maison avec du gazon. C'était non loin du Garage Centrale, trois dépendances inoccupées, il serait le premier locataire à y habiter. La maison appartenait à la grande sœur d'un de ses amis, celle-ci résidait en Europe et pendant longtemps avait refusé de louer sa maison. C'est une coïncidence que la décision de louer désormais arrive à point nommé. La dame qui était déjà aisée ne courait pas derrière l'argent, elle voulait juste quelques jeunes célibataires dans la maison pour l'entretenir. Elle louait ses

pièces à 6000 FCFA et ne demandait qu'une avance de trois mois plus une caution de trois mois également. Au total six mois soit 36 000 F CFA. Cet argent revenait de droit à son ami, comme cela sa sœur n'aura plus à lui envoyer l'argent tous les mois. Il demanda à Georges d'avancer l'argent le plus rapidement possible avant que les démarcheurs ne soient au parfum et qu'ils ne rappellent avec une horde de clients qui pourraient proposer un peu plus, une tentation à laquelle son ami pourrait bien ne pas résister. D'ailleurs les deux autres dépendances ne seraient pas disponibles parce que déjà réservées. « C'est un cadeau de Dieu mon frère. Viens ce n'est pas très loin, on prend deux motos, on va visiter les lieux et tu me paies une avance de 1000 F CFA sur la commission d'un mois que tu me dois. Ne me demande pas de diminuer car j'ai fais des dépenses pour chercher ta chambre. Si tu ne veux pas, tu laisses et je trouve un autre preneur. Des maisons comme ça ne traînent pas à Lomé. C'est ta chance mon frère! »

Georges ne réfléchit pas par deux fois avant d'appeler deux taxi moto, Papy Joe devant et lui derrière, direction le Garage Centrale de Lomé. Dans une rue un peu cachée, Papy Joe s'arrêta dit aux deux conducteurs d'attendre. Il demanda à Georges de le suivre, après quelques mètres, il s'arrêta devant une belle villa apparemment inhabitée. De la clôture, on pouvait regarder à l'intérieur. Joe lui montra les trois dépendances et surtout la seule qui était encore libre et que Georges pourrait habiter dès le paiement des 36 000 F CFA. Joe le rassura qu'il pourrait même déménager avant les deux autres qui ont réservé. Dès le lendemain, il pouvait déjà revenir pour le nettoyage de la maison comme ça, il échapperait à sa sorcière de propriétaire qui se prend pour Dieu avec sa vieille maison. Georges était fasciné par la beauté de la maison malgré l'invasion des herbes et des toiles d'araignée.

Georges était chaud pour payer l'argent demandé mais au fond de lui, quelque chose lui disait de remettre cet argent en main propre à

l'ami de Joe le petit frère de la propriétaire qui avait la charge de la maison et qui collectait d'ailleurs le loyer. Papy Joe lisait déjà les pensées de Georges et le précéda à travers un simulacre de coup de fil qu'il donna à son prétendu ami, il lui parlait en se détachant involontairement de Georges, il fit un petit tour et revint dire à Georges que Marc, son ami, leur donnait rendez-vous dans une heure dans un bar à SOTED. Il était à un autre rendez-vous et ne comptait se dégager qu'au bout d'une heure. Ils avaient donc largement le temps d'aller chercher l'argent chez Georges pour conclure cette affaire quand elle est encore chaude.

Marc était d'accord mais estimait que c'était inutile que tous les deux aillent chez lui pour prendre l'argent, Joe n'avait qu'à bien lui indiquer le Bar et, il allait le rejoindre pour que tous deux, attendent l'autre. Ils s'accordèrent donc sur cette démarche.

A peine Joe et Georges fatigués d'attendre finissaient la bouteille de bière qu'ils décidèrent finalement de prendre après le passage à plus d'une reprise de la barmaid qui semblait finalement les obliger à boire quelque chose pour avoir le droit et la liberté d'attendre, ils virent quelqu'un s'avancer vers eux, d'une mine assez froide, il les salua, s'excusa pour son retard et demanda à ce que les choses se précipitent car il était en retard, sa sœur, la propriétaire en question avait envoyé un colis de l'Europe qu'il devait réceptionner pour leur maman, il était en retard et ne comptait pas traîner avec eux. Il demanda l'argent et dit ensuite à Joe de passer chez lui très tôt le lendemain matin pour récupérer le reçu et les clefs du portail et de la chambre pour le nouveau locataire qui était aux anges. Il ignorait que c'était la première et la dernière fois qu'il rencontrait ce monsieur qu'il était d'ailleurs incapable de reconnaître un autre jour. Le déménagement de Georges allait être l'un des plus compliqués que le Togo ait jamais connu. ■

Le Briscard

(La Suite dans le No 008 du LIBERAL)

Visite du Ministre chinois des Affaires Etrangères au Togo

La Chine mise sur le Togo



Diplomatie au service du développement. La formule qui est devenue une antienne dans les discours des pouvoirs publics togolais est loin de paraître juste comme un vœu pieux. Elle se traduit dans les faits. L'illustration vient d'être faite une fois encore par la visite du chef de la

diplomatie chinoise à Kara ce mardi, 15 février 2010. La visite M.Yang Jiechi s'inscrit dans une tournée de cinq pays en Afrique dont le Togo. Le choix porté sur notre pays par le géant asiatique est le témoignage renouvelé de l'étroitesse des relations d'amitié et de

coopération que les deux pays ont su nouer et entretenir depuis l'établissement de leurs relations diplomatiques en 1972. Le diplomate chinois a été accueilli par son homologue togolais à l'Aéroport de Niamtougou à 10 H GMT. L'officiel a ensuite mis le cap sur

Pyä où, il a eu des entretiens avec le Chef de l'Etat, Son Excellence Faure Essozimna Gnassingbé.

Les deux personnalités ont ensuite pris la direction de Kara où M.Yang Jiechi premièrement a visité le centre hospitalier de la ville, fruit de la coopération sino-togolaise, ensuite il s'est rendu au palais des congrès où une signature de don a eu lieu.

La visite a pris fin après un déjeuner offert par le Chef de l'Etat. Au menu des discussions, la coopération entre nos deux Etats déjà veillée de près de 40 ans.

La visite a été l'occasion pour les deux parties d'examiner les voies et moyens susceptibles d'œuvrer pour le raffermissement de leurs relations multiformes et aussi d'explorer de nouvelles perspectives d'avenir.

A en juger par des engagements qui ont été pris, un pas vient encore d'être franchi dans notre partenariat avec la Chine car bientôt des réalisations vont encore s'opérer.

Le pays de Mao Tsé Toung, désormais 2ème puissance économique du Monde après les Etats Unis d'Amérique, est, depuis le début du 3ème millénaire dans une offensive de charme à l'endroit des pays africains pour un positionnement géostratégique à

la mesure de la taille de son économie dans un concept de tiers-mondisme économie, 50 ans après le tiers-mondisme politique.

Critiquée par les uns, encensée par les autres, la déferlante chinoise suscite bien de controverses.

À raison, les plus hautes autorités togolaises ont compris que le changement inexorable des pôles de puissances commande qu'un pays en voie de développement comme le notre sorte des schémas classiques pour s'adapter aux nouvelles mutations dont la Chine est porteuse.

Le Gouvernement togolais qui est dans une phase cruciale de réorientation de sa diplomatie vers le développement c'est-à-dire la recherche des partenaires capables d'influer le quotidien des togolais même dans les hameaux les plus reculés, récolte en tout cas des fruits de cette coopération agissante dans le domaine de la santé, les infrastructures, l'éducation....

Ce partenariat gagnant-gagnant basé sur le respect mutuel devra donc être privilégié et mené avec tous les soins car, les retombées iront sans cesse croissant, tant que la Chine poursuivra son ascension vertigineuse dans l'économie mondiale. ■

Dieudonné E.

Université des notaires du Togo édition 3

La cessation de droits sociaux et la vente d'immeuble au menu des échanges



Depuis hier la profession notariale est à l'honneur et ceci grâce à la troisième université des notaires du Togo qui se déroule jusqu'au 16 février dans la grande salle de conférence de la SAZOF à Lomé. Les échanges tournent essentiellement autour de deux thèmes retenus pour la circonstance. Il s'agit d'abord de « la cessation des droits sociaux en Droit des sociétés OHADA » Un sujet

dont la complexité réside dans le fait que les règles en la matière varient selon le type de société d'où la nécessité pour les Notaires de bien s'imprégner des mécanismes dans l'intérêt des clients. Le second thème qui retient l'attention des participants est relatif à la vente d'immeuble un sujet très sensible de nos jours dans nos sociétés quand on sait l'importance de l'immeuble dans

le patrimoine familial. Leur cessation est très souvent source de nombreux conflits fratricides mettant en danger la société. Le notaire se voit alors dans l'impérieuse obligation de bien conseiller ses clients pour qu'ils opèrent des choix judicieux dans l'acquisition ou la cession d'un bien immobilier. Les universités des Notaires sont des périodes longues retenues par les Notaires pour suivre des formations afin de mettre à jour leurs connaissances et renforcer leurs capacités intellectuelles, pour plus de professionnalisme et agir aux mieux dans l'intérêt de l'usager de droit. Plusieurs Notaires venus de l'Orne(France), du Benin, du Burkina Faso, du Niger et du Sénégal prennent part à cette troisième Université des Notaires du Togo. Ils sont tenus en haleine par des communications et conférences pour la plupart animées par le Doyen de la Faculté de Droit de l'Université de Lomé le professeur SANTOS, et son collègue WOLOU. ■

Le notaire et sa fonction

Le Notaire est un professionnel du droit, il est un officier public nommé par l'Etat à cette fonction, pour conférer l'authenticité aux actes juridiques et contrat qu'il reçoit.

Il agit comme conseil des personnes faisant appel à son ministère. Le Notaire intervient dans les activités juridiques du non-contentieux, assure la sécurité juridique à l'usager du droit, prévient les litiges qu'il peut résoudre par l'exercice de la médiation juridique et représente un instrument indispensable à l'administration d'une bonne justice

L'organisation de la profession notariale au Togo

La loi N 009 du 16 Novembre 2001 fixe les statuts des Notaires du Togo. La compagnie des Notaires c'est-à-dire l'ensemble des Notaires comprend 77 Notaires, repartis sur toute l'étendue du territoire avec à sa tête une chambre Nationale des Notaires composée de 11 membres des Notaires

Domaine de compétence du Notaire

L'article 26 des statuts fixe le domaine d'intervention du Notaire, notamment : les transactions immobilières (ventes en l'état futur d'achèvement), les testaments, les donations, les procurations de sociétés (la cession des sociaux), les baux emphytéotiques (baux de longue durée), les contrats de mariage, la légalisation de pièces, la succession, bref toute convention et actes que, les parties veulent authentifier et qui relève du non contentieux. ■

Culture/ Edition 2011 de Adossa Gadao

Toujours sous le signe de l'unité des fils et filles de Tchaoudjo

L'apothéose de l'édition 2011 d'Adossa Gadao, la double fête des peuples Tem et Kotokoli dans la préfecture de Tchaoudjo a eu lieu le Samedi 12 février au nouveau stade de la ville de Sokodé. Outre les natifs de la localité et de la diaspora, de nombreux visiteurs ont marqué de leur présence les festivités qui se sont ouvertes deux jours plus tôt qui devraient encore se poursuivre dans les prochains jours.

C'est un peuple en liesse paré d'habits de lumière pour les cavaliers, de bazins hautement riches et de pagnes traditionnels à la fois tissés et spectaculairement brodés qui a envahi le stade. Dans la tribune officielle, il y avait des notables, des chefs de quartiers et la population des 13 cantons de la préfecture. Des convives et pas des moindres, ont accepté l'invitation des peuples Tem et Kotokoli à l'occasion du douzième jour du troisième mois lunaire désigné chaque année pour célébrer l'événement qui rassemble tous les fils et filles de Tchaoudjo, qui développe et pérennise leur enracinement dans les coutumes qui sont les leurs. Les ministres Yacoubou Hamadou, Diabacté, Fofana, Tchao, Dammikpi et Kpabré y étaient. Des cadres de la localité au nombre desquels des officiers généraux, des directeurs généraux et centraux ainsi que des députés ont partagé ces moments de cohésion et de partage. Les hommes portaient des chéchias rouges ou blanches, les femmes, les plus



Parade des chevaux, le Colonel Ouro Bang'na en prestation, au milieu

belles lors de cette fête étaient elles aussi en tenues de circonstance. Une parade des cavaliers, les célèbres « semassi » ont ouvert les festivités de l'apothéose juste avant les interventions des uns et des autres qui n'ont pas manqué de souligner la nécessité d'une perpétuelle réédition de l'événement. « Renoncer à ses mœurs, à ses traditions c'est renoncer à sa communauté, à ses droits et devoirs, c'est renoncer à son identité tout court. » a souligné le Président du Comité d'organisation d'Adossa Gadao 2011. Plusieurs danses de la région ont été savamment exécutées aussi bien par les hommes que par les femmes. L'autre

tour important de cette célébration a été la dégustation des mets issus de la nouvelle moisson qui est l'un des fondements de cette double fête dont l'historique mérite encore d'être rappelée.

Adossa : la danse des couteaux pour commémorer l'anniversaire de la naissance du prophète

Selon une légende encore vivace dans les milieux musulmans et notamment dans la préfecture de Tchaoudjo, le Prophète Mohamed était annoncé pour naître en Israël comme la plupart des prophètes de Dieu. Mais contrairement aux croyances, il naquit en Arabie ce qui fut une grande joie pour les

peuples arabes et une déception qui occasionna envie et jalousie de la part des autres peuples. C'est donc en souvenir de cet anniversaire que les musulmans choisissent de célébrer la fête Adossa au cours de laquelle, l'on danse avec le sable, le feu et les couteaux. Le faste de cette célébration est accru par la parade des chevaux.

Gadao : fête néo traditionnelle des moissons en souvenir de l'ancêtre Gadao

Cette fête tire son origine des traditions Tem qui accorde une grande vénération à Gadao, le patriarche du clan Mola dont sont issus les Chefs de la Confédération de la chefferie traditionnelle de Tchaoudjo. La légende dit que c'est devant ses huit fils impuissants que le roi Gadao serait mort mais de manière très mystérieuse. Le roi se serait enfoncé dans le sol devant ses fils qui n'ont pu retenir que sa chéchia rouge, aujourd'hui encore le symbole de la bravoure des guerriers de Tchaoudjo. Un étang intarissable s'y est formé à l'endroit juste où le patriarche a disparu. Et c'est justement ce mystère qui est célébré pour rendre hommage au roi Gadao et par la même occasion de remercier les ancêtres pour les nouvelles récoltes.

Ces deux fêtes aux origines différentes et qui étaient différemment célébrées font depuis quelques années l'objet d'une unique célébration destinée à raffermir davantage l'unité des peuples Tem et Kotokoli. ■

Schmidt EZA, Envoyé spécial du LIBERAL à Sokodé.

Miss Togo 2011 La course à la succession de Gertrude AKUMAH lancée



C'est parti pour la 17^e édition de l'élection de la plus belle fille de Lomé. Le Concours "Miss Togo", visant à choisir la reine de la beauté togolaise, a été officiellement lancé jeudi dernier à Lomé par le Comité National Miss Togo avec à sa tête, Gaspard Baka. C'était en présence du ministre de la culture et des arts, Yacoubou Ahmadou, des autres membres du comité Miss Togo et Djibril Ouattara, directeur de la société de Téléphonie mobile "Moov Togo", sponsor officiel de l'événement. Le thème de cette 17^e édition est : "Femme entrepreneur, actrice de développement". Comme pour les éditions précédentes, les

conditions de participations à cette élection sont les mêmes. C'est un concours réservé aux jeunes filles togolaises dans la tranche d'âge de 18 à 25 ans. Les inscriptions ont donc commencé depuis le 14 février dernier et se font au siège du comité, aux directions régionales de la culture, aux inspections de la jeunesse et des sports et aux bureaux des préfectures. La cérémonie de lancement a servi d'occasion de présentation de bilan à mi-parcours pour Mlle Armande Gertrude Akumah, actuelle Miss Togo. Le ministre Yacoubou Hamadou s'est rejoui du fait que le concours Miss Togo suscite aujourd'hui, de plus en plus l'adhésion des populations togolaises. Pour lui, "L'intérêt réside non seulement dans son côté festif, mais aussi l'effort des jeunes filles et le volet économique". Le thème de cette année, selon Gaspard Baka a indiqué cette édition mettra un accent particulier sur la femme, car la réussite d'une femme a nécessairement des effets sur son entourage immédiat, notamment ses enfants. Les élections préfectorales se feront du 10 au 25 juin. Les finales régionales débiteront le 15 juillet avec la région des savanes à Dapaong. Le 16 juillet Kara livrera ses représentants tandis que les belles filles de la région Centrale se feront élire le 23 juillet à Sokodé. La finale des Plateaux a lieu le 30 juillet et celle de la région Maritime se tiendra le 06 août à Lomé. La grande finale est donc prévue pour le 27 août toujours à Lomé dans la grande salle du Palais des Congrès. ■

BRHOOM Kwamé

Première édition du FICAP La caricature et le dessin de presse à l'honneur



La première édition du Festival International de la Caricature et de Dessins de Presse (FICAP-2011) a été lancée officiellement vendredi dernier à Lomé. C'est un festival qui entend mettre à l'honneur, le dessin de presse, la caricature et la bande dessinée. Cette première édition aura lieu à Kpalimé dans la région des Plateaux. Huit pays africains et deux pays européens sont entendus à ce festival qui est une initiative du Journal Le Dauphin. Ces pays sont : le Burkina Faso, le Sénégal, la Côte d'Ivoire, le Bénin, le Gabon, la Centrafrique, le RD Congo, le

Togo, la France et la Belgique. FICAP 2011 est placé sous le thème «Bande dessinée et dessin, traces des temps en quête d'équilibre ». Pour les organisateurs, il y a lieu de jeter un regard introspectif sur le témoignage du crayon et de la plume dans l'histoire des peuples et des sociétés. Et c'est le Directeur de cabinet du Ministre de la Communication, M. Alover Wilfried qui procéda au lancement officiel du festival. Pour lui, ce sont des genres littéraires et journalistiques qui permettent de critiquer, de dénoncer les tares de la société, mais aussi d'adoucir les mœurs. Ils

constituent une source d'humour, de distraction voire de thérapie contre le stress pour le lecteur. Le FICAP permettra notamment aux dessinateurs qui seront présents au Togo, d'échanger leurs expériences. Il s'agira d'une sorte de brassage entre dessinateurs, caricaturistes venus d'horizons divers, dans le souci de redynamiser le secteur. FICAP se veut un cadre de célébration et de valorisation de la caricature et du dessin de presse qui occupent une place de choix dans la presse écrite au Togo en particulier et en Afrique en général, selon son promoteur Roger Kossi Azondjagni, le Directeur de Publication de l'hebdomadaire "Le DAUPHIN". Plusieurs activités sont au programme de ce Festival notamment des projections de films, des expositions à travers des stands et des spectacles, des communications sur des sous-thèmes: "l'impact du dessin dans la presse", "la caricature et la démocratie", "la caricature et le dessin face aux NTIC". C'est du 09 au 13 avril dans la ville de Kpalimé. ■

BRHOOM Kwamé

La chute de Hosni Moubarak ouvre la boîte de pandore au Proche et Moyen Orient



Hosni Mubarak n'a pas résisté au vent du changement qui souffle sur le monde arabe. Promesse de ne pas briguer un 6ème mandat, annonces de mesures sociales, augmentation des salaires, démission de Gamal Mubarak à la tête du parti, nomination d'un vice-

président, engagement des pourparlers avec les fameux frères musulmans, rien n'a pu empêcher la soif de changement si brûlante des Egyptiens. Pour ceux qui ont été attentifs aux événements au proche et moyen orient ces vingt dernières années, il est clair que le

Président démissionnaire n'est pas présentement seul à vivre l'angoisse de sa perte de pouvoir.

Déjà depuis deux semaines que son pouvoir vacillait, il y a bon nombre de dirigeants de la région qui ne voilaient pas leurs inquiétudes, de voir disparaître l'une des chevilles ouvrières des pourparlers israélo-palestiniens. L'homme était de toutes les négociations sur le conflit séculaire du Proche Orient. B. Netanyahu et Mahmoud Abass ont affirmé à l'annonce de la nouvelle que, c'est une page de l'histoire de l'Egypte qui se tourne et qu'il espère que les acquis seront conservés. Cette déclaration désabusée cache une profonde amertume doublée d'une crainte. Pour le premier la sauvegarde du traité de paix de 1979 est en jeu et pour le deuxième, la perte de la main dans le conflit fratricide contre le Hamas. Pour l'instant les véritables changements ne sont pas à l'ordre du jour puisque c'est l'armée qui a le contrôle de la situation. La grande muette qui a été pendant longtemps le levier du pouvoir de l'ancien Président peut préserver bien de choses. Mais celle-ci promet d'ouvrir le jeu démocratique dans 6 mois et de transférer le pouvoir aux civils. C'est dire que n'importe qui peut

arriver au pouvoir, y compris les frères musulmans pendant longtemps muselés par le régime Mubarak. Les futurs dirigeants peuvent bien vouloir remettre en cause bien des acquis dans les relations avec l'Etat hébreux ébauchées par Nasser et soigneusement entretenues par Moubark par réalisme, face à un Etat hébreux militairement puissant et de surcroît bénéficiant d'un soutien inconditionnel de la superpuissance américaine. En tout cas, la paix séparée signée avec Israël leur aurait permis de récupérer le Sinaï perdu depuis la guerre des 6 jours et d'avoir une quiétude pour le peuple égyptien. L'étau risque alors de resserrer contre Israël qui a pendant longtemps surfer sur la mésentente des pays arabes pour toujours prendre le dessus dans le conflit israélo-palestinien. L'appui de l'Egypte et dans une moindre mesure de la Jordanie a toujours manqué aux palestiniens dans leur lutte pour la création d'un Etat. Peut être ce changement sera-il le signe d'un retour de l'unité de tous les pays arabes des années 50 et 60 qui peut servir de catalyseur à la cause palestinienne. Rien n'est moins sûr d'autant plus que l'Autorité palestinienne elle-même

est minée par des luttes intestines. Ils ne peuvent compter sur les soutiens des autres frères arabes que s'ils s'arrangent un tant soit peu, à aplanir leurs difficultés. Remodelage de la géopolitique ? Le peuple égyptien n'a pas été mû par cette considération. En tout cas pendant les manifestations, on n'a pas noté des slogans hostiles à l'Etat hébreux, au rôle de l'Egypte en tant que relais de la diplomatie américaine. Il était plus préoccupé à demander à Mubarak de quitter le pouvoir pour avoir trop duré. Tout dépendra du l'orientation de la politique internationale de celui que le peuple choisira dans quelques mois. Il est fort à parier que les Etats Unis useront de tous les moyens pour mettre au pas le nouvel homme fort du pays des pharaons et l'obliger à maintenir les équilibres précaires qui font le Proche-Orient d'aujourd'hui. Si d'aventure, le peuple jetait son dévolu sur les frères musulmans, ça sera une autre paire de manche pour la superpuissance américaine et son éternel allié et dans ce cas on pourra dire que la boîte de pandore est ouverte au pays des pharaons. ■

Dieudonné E.

Demi-finales régionales du Championnat D2 Trois prétendants, Un billet

Le week-end dernier, le ballon a encore roulé sur toute l'étendue du territoire nationale. Le championnat de D2 était donc à l'avant dernière journée de la fin de la phase des poules. Et à la clôture de cette journée, diverses fortunes ont été enregistrées par les clubs engagés dans ce championnat. Dans le groupe A où on jouait la 16ème journée, Agaza FC a encore pris de l'avance sur ses poursuivants immédiats en battant Tigre Noir Zéphyr FC sur la marque de 2-0. ASFOSA s'est fait battre par Entente II par 1 but à 0 alors qu'ASPOTO et Caïman AC se neutralisaient 0-0 à Agoè, de même que la SNPT FC et Gbohloessou d'Aneho à Kpémé. Les matchs de la 14e journée dans le groupe B ont redistribué les cartes pour les leaders. Ainsi à Badou, le leader Okiti FC de la localité (32 pts) a sévèrement battu Ifodjè d'Atakpamé sur le score de 4-1. Au même moment son dauphin, Anges de Notsè s'est fait avoir à Tsévié par Espoir de la localité. A Tabligbo, Arabia local a été tenu en échec par Volcan de Nyamassila. Dans le groupe C, Unisport de Sokodé est venu à bout de Gbikinti de Bassar alors que Odalou de Kambolé et Agouwa de Koussountou se sont neutralisés sur le score nul et vierge de 0-0. Eléphant de Blitta et Kassa de Kabou font jeu égal 1-1. Lumière de Sokodé n'a pas fait le déplacement de Guérinkouka où l'attendait l'AS Dankpen. Le groupe D qui était à sa 16e enrégistre divers résultats. Doumbé de Mango bat Danlé de Gando sur la plus petite des marges, 2-1. Tigre de Cinkassé et Sara Sport de Bafilo font jeu égal 1-1. Les chauffeurs de Kara, ASCK se fait battre par l'AS Binah par 1 but à 0. La grande nouvelle à l'issu des matchs de ce 13 février est la qualification de sept Club pour les demi-finales régionales. Ces sept clubs sont Agaza de Lomé, Okiti de Badou, Anges de Notsè, Unisport de Sokodé, Odalou de Kambolé, Sara FC de Bafilo, Doumbé de Mango. Un seul ticket reste à prendre lors des prochains matchs. Et c'est seulement dans la poule A où trois clubs sont en embuscade. Il s'agit d'AS FOSA de Lomé (26 pts), de la SNPT FC (25 pts), et de Tigre Noir Zéphyr FC. Dans ce groupe A, deux journées restent à disputer et ce sont ces rencontres qui détermineront quel club parmi les trois précités poursuivra le championnat. Les autres matchs dans les groupes B, C et D seront justes des matchs de formalité. Et déjà le week-end prochain on pourra être bien fixé sur le dernier club qui ira en demi-finale dans le groupe A puisque deux des trois prétendants seront au prise à Ablogamé. Il s'agit d'AS FOSA et de Tigre Noir Zéphyr FC. ■

BRHOOM Kwamé

PIESCO
BOUTIK

PIESCO MEMORY
La griffe des Connaisseurs
Face Station TOTAL Djidjolé

ICC
Institut de Coupe et de Couture
A Agbalépédo, non loin de la HAAC

Diplôme d'Etat + Atelier

Informations: +228 916.60.39